

Lorsque j'étais enfant, j'attendais chaque année avec impatience les vacances d'été que je passais chez mon grand-père. Je venais d'avoir quatre ans lorsque mes parents me laissèrent chez Papy Julien pour la première fois, en juillet.

Son chien La Truffe, aussi chaleureux que son maître, devint immédiatement mon ami.






Je découvris la maison, voisine de l'église du village.
Quand les cloches sonnèrent pour indiquer l'heure,
je fis un bond : je ne m'attendais pas à les entendre si fort !

En voyant ma tête, Papy Julien se mit à rire.

Il faut dire que Papy Julien riait de tout.
Avec lui, on avait l'impression que rien ne pourrait jamais
être vraiment grave.
Et c'était rassurant pour un petit garçon comme moi
qui avait peur de beaucoup de choses.






Dans le jardin se dressait un arbre que Papy Julien appelait
« l'âme de la maison ».

— J'ai commencé à grimper dans les branches de ce poirier
quand j'avais ton âge, me dit-il, tout comme mon père.
Il a presque cent ans et a vu grandir plusieurs générations
d'enfants.

Ton père s'y est beaucoup amusé aussi.

A vibrant illustration of a young girl with curly brown hair, wearing a red shirt and blue shorts, climbing a large tree. She is smiling and looking towards the viewer. The tree has thick branches and green leaves, with several yellow pears hanging from it. In the background, a small man with a white beard and a blue robe stands on the ground, and a black and white dog is perched on a branch. The scene is set in a lush, sunlit forest.

Je ne résistai pas à l'envie d'y monter tout de suite.
C'était facile car son tronc était très court.

D'ailleurs La Truffe sautait pour s'allonger sur sa branche
la plus basse, qui poussait à l'horizontale. Je n'avais jamais vu
un chien grimper aux arbres... et je n'en revis jamais par la suite.



Nous prenions chaque matin le petit déjeuner sur une table installée à l'ombre du poirier. Papy Julien adorait ce moment car il attendait son événement préféré de la journée : l'arrivée d'un groupe de mésanges qui venait picorer les dizaines de petites poires généreusement offertes par l'arbre fabuleux.

— Celle-ci, c'est Célestine, disait-il. Et celle-ci Coralie. Et voici Valentine. Et Amélie !



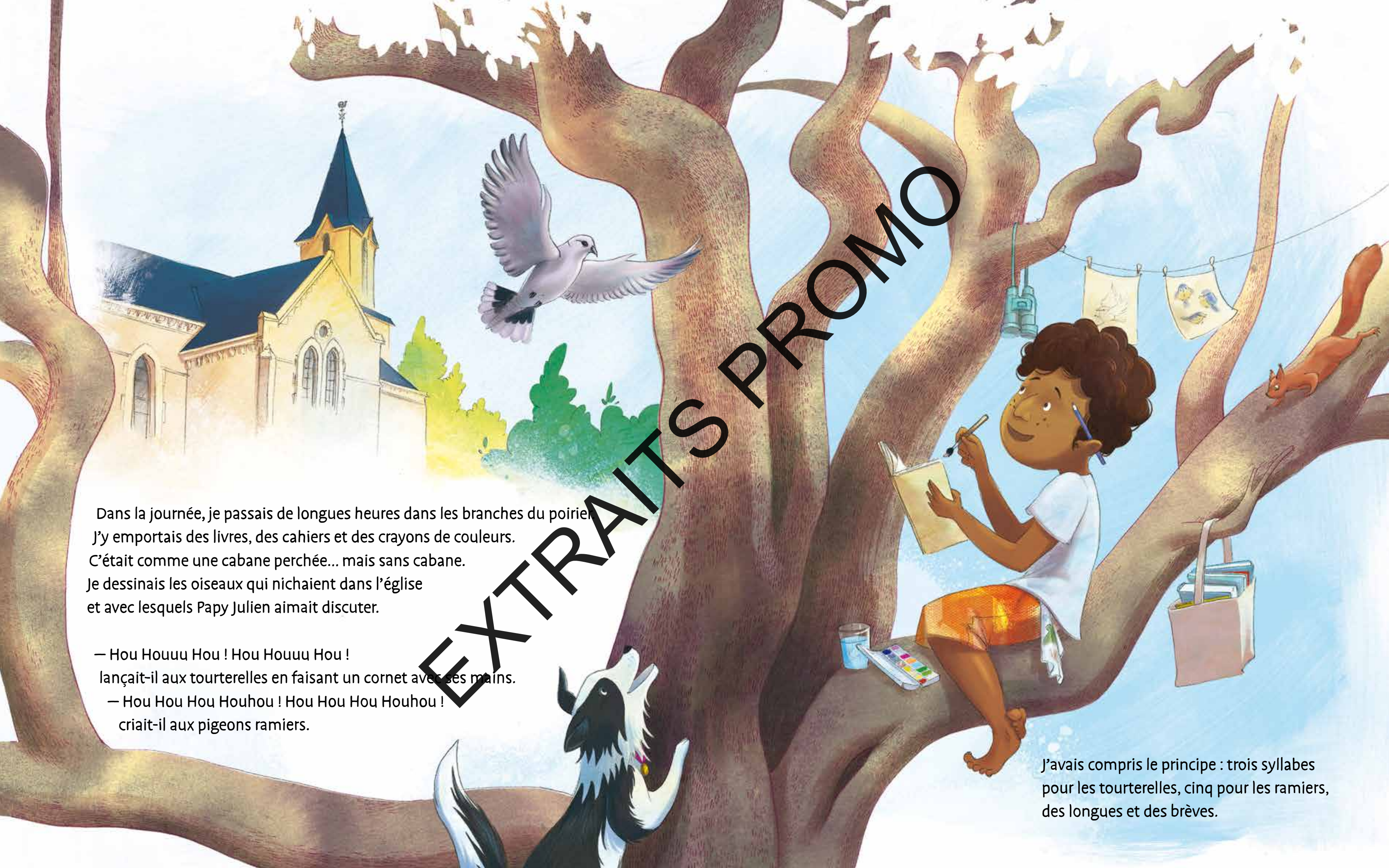
J'étais sidéré car, pour moi, toutes ces ravissantes boules bleues et jaunes étaient strictement identiques.

— Regarde-les bien, dit Papy Julien, tu finiras par voir qu'elles sont toutes différentes.

Alors je regardais les petits oiseaux, les regardais, les regardais, les regardais... et parfois je me lançais :

— Celle-ci, c'est Albertine !

— Ha non, c'est Germaine...

A colorful illustration of a young child with dark curly hair, wearing a white t-shirt and an orange skirt, sitting on a thick tree branch. The child is holding a paintbrush and a yellow notepad, appearing to be painting. A basket filled with books and supplies hangs from the branch. In the background, a large, gnarled tree trunk dominates the scene. To the left, a church with a blue roof and a steeple is visible. A white dove is flying in the sky, and a squirrel is perched on a branch to the right. A black and white dog is looking up at the child from the bottom left. A large, diagonal watermark reading 'EXTRAITS PROMO' is overlaid across the center of the image.

Dans la journée, je passais de longues heures dans les branches du poirier.
J'y emportais des livres, des cahiers et des crayons de couleurs.
C'était comme une cabane perchée... mais sans cabane.
Je dessinais les oiseaux qui nichaient dans l'église
et avec lesquels Papy Julien aimait discuter.

- Hou Houuu Hou ! Hou Houuu Hou !
lançait-il aux tourterelles en faisant un cornet avec ses mains.
- Hou Hou Hou Houhou ! Hou Hou Hou Houhou !
criait-il aux pigeons ramiers.

J'avais compris le principe : trois syllabes
pour les tourterelles, cinq pour les ramiers,
des longues et des brèves.



Mon grand-père imitait leurs roucoulements... et les oiseaux lui répondaient !

— Mais qu'est-ce qu'ils te disent ??? demandai-je un jour en toute innocence.

— Aucune idée, dit Papy Julien en riant.

Et je ne sais pas non plus ce que je leur répons... j'espère d'ailleurs que je ne suis pas grossier !

Mais tu vois, ne pas parler le même langage, ce n'est pas forcément grave.

Les oiseaux ont compris que je les respecte et que je les aime.

C'est tout ce qui compte. Le reste, les mots et tout ça, c'est superflu.